

# *À la mère de l'enfant mort*

*Oh ! vous aurez trop dit au pauvre petit ange*

*Qu'il est d'autres anges là-haut,*

*Que rien ne souffre au ciel, que jamais rien n'y change,*

*Qu'il est doux d'y rentrer bientôt ;*

*Que le ciel est un dôme aux merveilleux pilastres,*

*Une tente aux riches couleurs,*

*Un jardin bleu rempli de lis qui sont des astres,*

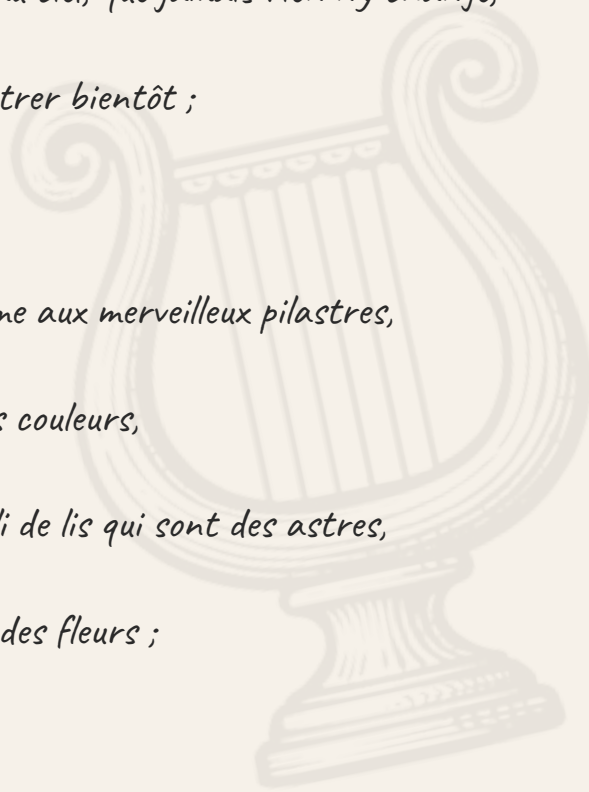
*Et d'étoiles qui sont des fleurs ;*

*Que c'est un lieu joyeux plus qu'on ne saurait dire,*

*Où toujours, se laissant charmer,*

*On a les chérubins pour jouer et pour rire,*

*Et le bon Dieu pour nous aimer ;*



*Qu'il est doux d'être un coeur qui brûle comme un cierge,*

*Et de vivre, en toute saison,*

*Près de l'enfant Jésus et de la sainte Vierge*

*Dans une si belle maison !*

*Et puis vous n'aurez pas assez dit, pauvre mère,*

*A ce fils si frêle et si doux,*

*Que vous étiez à lui dans cette vie amère,*

*Mais aussi qu'il était à vous ;*

*Que, tant qu'on est petit, la mère sur nous veille,*

*Mais que plus tard on la défend ;*

*Et qu'elle aura besoin, quand elle sera vieille,*

*D'un homme qui soit son enfant ;*

*Vous n'aurez point assez dit à cette jeune âme*

*Que Dieu veut qu'on reste ici-bas,*

*La femme guidant l'homme et l'homme aidant la femme,*

*Pour les douleurs et les combats ;*

*Si bien qu'un jour, ô deuil ! irréparable perte !*

*Le doux être s'en est allé !... -*

*Hélas ! vous avez donc laissé la cage ouverte,*

*Que votre oiseau s'est envolé !*

*Avril 1843.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

